

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Ger Maas



© Raymond Clément

Ger Maas

Née le 4 février 1931 à Wiltz, Germaine dite «Ger» Maas est une des ces artistes dont la grandeur d'âme, la richesse intérieure et l'imaginaire foisonnant transcendent la production picturale. Octogénaire depuis peu, l'artiste à la facture unique et caractéristique n'a rien perdu de sa passion pour l'art et la vie.

La peinture est toujours pour elle cet élixir de vie et de jeunesse auquel elle a goûté dès sa tendre enfance et qui se révèle en parfaite adéquation avec sa personnalité exceptionnelle. En mars dernier, lors de l'exposition organisée à l'occasion de son 80^{ème} anniversaire par le Ministère de la Culture en collaboration avec Paul Bertemes, Ger Maas se délectait à dire qu'à l'âge de 9 ans, alors qu'elle se tenait avec son père dans le jardin de leur maison de Wiltz, éblouie par des fleurs luxuriantes, elle annonça tout de go à son papa ébahi, sa décision de devenir artiste. Et comme l'enfant était déjà farouchement déterminée, sa destinée fut ce jour toute tracée.

A 15 ans, elle est élève à l'École d'Artisans de l'État à Luxembourg avec pour professeur Lucien Wercollier. 4 ans plus tard en 1949, Ger Maas intègre l'École Supérieure des Arts Modernes à Paris. Elle y reste deux ans avant de s'inscrire à l'Akademie der Bildenden Künste de Munich dont elle suivra

les cours jusqu'en 1956. L'artiste se forme au contact des grands maîtres qu'elle découvre dans les galeries et les musées munichois. Cependant, la jeune femme reste attachée à sa liberté de voir et d'assimiler, à la préservation de son indépendance, trait de caractère qui, au fil des années, va amplement nourrir l'originalité et l'authenticité de son art.

Elle a à peine 25 ans, mais parvient à se frayer son chemin, à donner corps à son idéal d'art, reflet de ses convictions profondes. Ger Maas est déjà dotée d'une sensibilité incomparable, d'une conscience aiguisée de soi et du monde. L'artiste perçoit la réalité et devient une sorte d'alchimiste en la rehaussant grâce à l'expression de son imaginaire, à son trait gracieux et dansant et à sa prescience des couleurs. Son travail plaît en Allemagne. Une première exposition à Munich en 1955 la conforte dans sa voie. Louer la beauté de la nature, le charme et la sensualité des femmes, s'abreuver de musique, de lumière et de couleurs épanouit son travail.

C'est au cours de l'été 1961 que son apprentissage va prendre une tournure décisive lorsqu'elle rencontre Oskar Kokoschka, l'un des grands représentants de l'expressionnisme viennois. Ger Maas éprouve une véritable admiration pour le peintre dont elle a découvert le travail lors de ses études à l'Akademie. En 1958 à la «Haus der Kunst» à Munich, elle est littéralement transportée par l'exposition qui rassemble plus de 400 œuvres du maître. Ainsi, sachant que Kokoschka donne tous les étés depuis 1953 des cours à Salzbourg, elle décide de s'inscrire à la session de 1961 de la «Schule Des Sehens».

En sa qualité d'artiste professionnelle, elle intègre un groupe d'élèves dont Kokoschka s'occupe personnellement. L'enseignement du maître est basé durant cette session sur la technique de l'aquarelle. «La couleur seule devait rendre le sujet et l'espace» précisera Guiseppe Cappa dans son ouvrage «Ger Maas. Vie de peintre» paru en 2006. A la correction des premiers travaux de Ger Maas, Kokoschka s'adresse à l'artiste: «Vous êtes encore trop éblouie par ce qui vous entoure. Oubliez tout ce que vous savez. Recommencez à zéro, si vous voulez que je vous apprenne quelque chose!»

Ainsi, il y a eu pour Ger Maas, un avant et après les cours d'été de Kokoschka. Elle va faire table rase des leçons assimilées avant 1961 et apprendre à voir en tant que peintre avec un regard neuf de jeune femme complètement épanouie et sereine dans son art et prête à un nouvel élan. L'artiste ne craint plus alors à laisser libre cours à son intériorité, à se forger son propre style.

Forte des encouragements et des conseils du maître, Ger Maas rentre au Luxembourg et l'année suivante, applique sa nouvelle vision de peintre en se concentrant sur un sujet singulier qui lui tient à cœur, les ouvriers sidérurgistes de Belval. Elle obtient, après de nombreuses tractations avec l'ARBED, l'autorisation d'aller à l'usine immortaliser sur le vif le labeur des métallurgistes. En 16 aquarelles émouvantes, l'artiste va traduire par les gestes et les expressions, le travail âpre des ouvriers du fer et du feu mais également leur fierté d'écrire les plus belles pages de l'histoire et de l'économie du pays.

Celle dont le patronyme évoque la Meuse, s'attache dès 1967 à louer le pittoresque d'un autre fleuve, la Moselle. Ger Maas entretient avec l'élément liquide un rapport quasi-affectif et aime à traduire les effets luministes et la fluctuation aquatique. Les gouaches «Pont de L'écluse à Greven-

Jeune femme en bleu
huile sur toile
(1967)



© MNHA



© MNHA

Béatrice en robe de soir
huile sur toile
(1986)

macher» ou la composition panoramique du village de Bech, véritable valse graphique aux lignes et traits entremêlés, en sont de belles expressions. Avec simplicité et dépouillement, Ger Maas rend un véritable hommage aux pittoresques paysages mosellans. Animées d'un trait libre et dansant, les vues des vignobles et des villages sont rendues dans des tons modulés et des nuances subtiles et poétiques. Point de surenchère chez l'artiste ou de recherche d'effets superflus. Elle fixe sur le papier l'instantané de ses impressions et ses sensations, sans artifice, sur le vif avec pour seule charge, celle d'un rendu réaliste et sincère.

La musique et la danse sont également des sources d'inspiration récurrentes dans le travail de notre artiste. En juillet 1974 dans les Jardins Boboli à Florence, elle assiste à une représentation du ballet de Maurice Béjart, «Le Triomphe» d'après Pétrarque. Elle va exécuter sur le motif une série remarquable d'aquarelles, aujourd'hui

conservée dans les collections du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg. Dans ce travail, le dynamisme et la fluidité du geste, la délicatesse de la couleur s'animent dans des figures virevoltantes.

Un autre thème n'a cessé et ne cesse d'émouvoir et d'inspirer Ger Maas. Il s'agit de la femme, qu'elle soit mère, amante, épouse, sensuelle, amoureuse, frivole ou enfermée dans le carcan des convenances et des contraintes, elle est pour l'artiste un des sujets phares. Tout au long de sa carrière, Ger Maas a admiré la femme dans son intégrité autant pour sa beauté, son pouvoir de séduction, sa fragilité et sa force, a souvent dénoncé sa condition parfois bafouée, a exprimé dans certains tableaux ses révoltes et a beaucoup immortalisé son plus beau rôle, celui de mère. En 1986, elle va réaliser «Béatrice en robe du soir» une toile exceptionnelle au chromatisme riche représentant sa fille s'appêtant avant d'assister au festival de Salzbourg. Nous ne

comptons plus les nus tous plus sensuels les uns que les autres ou les mères à l'enfant irradiantes de tendresse.

En somme, la production de Ger Maas est toujours une rencontre assurée avec l'émotion et le raffinement mais également la transcription d'un engagement personnel, d'un désir de préservation d'indépendance. L'artiste n'a jamais souhaité s'attacher à aucun courant et mouvement que ce soit. Durant 5 décennies, elle a su œuvrer dans l'intimité de l'atelier ou, seule sur le vif face à un motif et en cela, son travail est marqué d'une sincérité absolue. Indubitablement, elle est une des nos plus grandes artistes. Bien que son imaginaire se soit nourri de ses nombreux voyages, de ses riches rencontres, dans son œuvre prédomine l'attachement à son pays et à ses beautés naturelles ainsi que sa confiance inébranlable en la vie.

Nathalie Becker